

*Araştırma Makalesi / Research Article*

*Geliş Tarihi / Received:* 16.04.2025

*Kabul Tarihi / Accepted:* 12.06.2025

Turğut, H. & Dinar, G. (2025). Un roman aux frontières de la réalité et de la fiction : *Chanson Douce* de Leïla Slimani. *HUMANITAS - Uluslararası Sosyal Bilimler Dergisi*, 13(26), 351-369. <https://doi.org/humanitas.1677393>

**UN ROMAN AUX FRONTIÈRES DE LA REALITE ET DE LA FICTION :  
CHANSON DOUCE DE LEILA SLIMANI<sup>1</sup>**

**Haluk TURĞUT<sup>2</sup> Gökhan DİNAR<sup>3</sup>**

**RÉSUMÉ**

Le roman *Chanson Douce*, 2016, de Leïla Slimani s'impose comme une œuvre majeure de la littérature française contemporaine, intégrant les caractéristiques du récit métanarratif et autofictionnel. S'inspirant d'un fait divers tragique new-yorkais transposé dans l'espace parisien, l'œuvre illustre parfaitement les modalités de l'exofiction, ce courant littéraire qui réinterprète les biographies de personnages réels sur un plan fictionnel. La structure narrative postmoderne se déploie à travers la technique in medias res, créant des anachronies narratives complexes conceptualisées par Genette. Cette construction temporelle diachronique, marquée par les analepses et prolepses, reflète la nature fragmentée de la société urbaine contemporaine. L'afocalisation du narrateur, position omnisciente et omniprésente, permet une analyse approfondie des dynamiques sociales et individuelles complexes. L'organisation spatiale du récit fonctionne comme une représentation concrète de la stratification sociale, rendant visibles les conflits de classe à travers la relation centre-périphérie entre l'appartement parisien des Massé et le studio périphérique de Louise. Cette structuration spatiale révèle les tensions socioéconomiques de la société française moderne. Le roman transcende le simple récit policier pour proposer une critique sociale approfondie, interrogeant les thèmes de l'identité, de l'aliénation, des différences de classe et des rapports de domination qui structurent la société française contemporaine.

**Mots-Clés :** *Chanson Douce*, Autofiction, Critique Sociale, Dynamiques Sociales, Narration Postmoderne.

**GERÇEKLIK VE KURGU SINIRLARINDA BİR ROMAN : LEİLA SLIMANI'NİN  
HOŞ NAĞME'Sİ**

**ÖZET**

Leïla Slimani'nin *Hoş Nağme* adlı romanı, çağdaş Fransız yazınının üstkurmaca ve elkurmaca anlatı özelliklerini bünyesinde barındıran başlıca bir yapıt olarak öne çıkmaktadır. New York'ta gerçekleşen trajik bir olaydan esinlenerek Paris uzamına aktarılan yapıt, gerçek kişilerin yaşamöykülerini kurmaca düzlemde yeniden yorumlayan elkurmaca akımının mükemmel bir örneğini oluşturmaktadır. Yeniötesi anlatı yapısı, in medias res tekniğiyle başlayarak Genette'in kavramsallaştırdığı karmaşık süremsel sapımları yaratmaktadır. Geri sapım ve ileri sapımlarla işlenen bu artsüremsel yapı, çağdaş kent yaşamının parçalanmış doğasını yansıtmaktadır. Anlatıcının odaksız konumu, her şeyi bilen ve her yerde bulunan bakış açısıyla karmaşık toplumsal ve bireysel hareketliliklerin derinlemesine çözümlenmesini sağlamaktadır. Anlatının uzamsal kurgusu, Massé ailesinin Paris'te bulunan dairesi ile Louise'in kentin çeperlerinde yer alan stüdyo dairesi arasındaki merkez-çevre ilişkisi üzerinden toplumsal tabakalaşmanın somut temsili işlevini görmektedir. Bu uzamsal yapılanma, çağdaş Fransız toplumunun sosyoekonomik gerilimlerini görünür kılmaktadır. Anlatı, basit bir polisiye öykünün ötesine geçerek toplumsal eleştiri sunan, kimlik, yabancılaşma, sınıf farklılıkları ve çağdaş Fransız toplumunu yapılandıran egemenlik ilişkilerini sorgulayan derin bir çözümleme önermektedir.

**Anahtar Kelimeler:** *Hoş Nağme*, Özkurmaca, Elkurmaca, Yeniötesi Anlatı, Toplumsal Hareketlilikler.

<sup>1</sup> Bu araştırma, 10-12 Nisan 2025 tarihleri arasında İstanbul Üniversitesi-Cerrahpaşa'da düzenlenen Söylem 4. Uluslararası Filoloji Sempozyumu bilgi şöleninde, *Leïla Slimani'nin Hoş Nağme romanında Yeniötesi ve Elkurmaca Yaklaşımlar* başlığıyla sunulan sözlü bildirinin genişletilmiş makale biçimidir.

<sup>2</sup> Dr. Öğr. Üyesi, *Tekirdağ Namık Kemal Üniversitesi, Fen-Edebiyat Fakültesi*, [hturgut@nku.edu.tr](mailto:hturgut@nku.edu.tr), <https://orcid.org/0000-0003-4190-2820>

<sup>3</sup> Öğr. Gör. Dr., *Milli Savunma Üniversitesi, Yabancı Diller Yüksekokulu*, [gokhandinar@gmail.com](mailto:gokhandinar@gmail.com), <https://orcid.org/0000-0002-6057-7042>

## Introduction

Leïla Slimani, née à Rabat en 1981, dans la période post-coloniale du Maroc, se présente comme une écrivaine portant la texture complexe de l'identité franco-maghrébine. La position élevée de son père dans la bureaucratie marocaine et l'identité franco-marocaine de sa mère médecin ont préparé le terrain pour que l'auteure expérimente, dès son plus jeune âge, l'interaction riche et tendue entre deux cultures. Son parcours éducatif reflète la pluralité culturelle du Maroc post-colonial : son éducation au Lycée Français de Rabat lui a permis de rencontrer la culture métropolitaine tout en lui offrant l'opportunité d'intérioriser le local. Son expérience au Lycée Fénélon et à Sciences Po à Paris a approfondi ce métissage culturel, lui conférant une formation intellectuelle capable de jeter des ponts entre l'Occident et l'Orient. Sa carrière journalistique à Jeune Afrique (2008-2012) lui a offert l'opportunité d'observer et de documenter de près la réalité post-coloniale de l'Afrique. Son orientation vers le monde littéraire en 2012 a ouvert la voie à l'élaboration de cette richesse dans le domaine de la fiction.

Son premier roman, *Dans le jardin de l'ogre* (2014), présente un portrait subtil des désirs réprimés et des conflits identitaires dans la société moderne, tandis que son œuvre *Chanson douce* (2016), lauréate du *Prix Goncourt* qui fait l'objet de notre étude, examine l'ordre social et culturel de la société française contemporaine en plaçant l'expérience immigrante au centre. Inspiré d'un fait réel, le roman explore les aspects sombres de la vie bourgeoise-bohème en France, en soulignant les thèmes du travail genré et de la stratification sociale (Cooper, 2022). Les travaux de Slimani abordent fréquemment des sujets intersectionnels tels que la race, la classe et les politiques identitaires, comme on peut les voir dans *Chanson Douce*, qui critique le racisme systémique et les luttes socio-économiques de la classe ouvrière française (Mouflard, 2024).

Le roman *Chanson Douce* de Slimani, 2016, s'impose comme une œuvre majeure de la littérature française contemporaine, suscitant un vif intérêt critique par sa construction narrative singulière et sa portée sociologique. Cette étude se propose d'analyser en profondeur les mécanismes narratifs et thématiques qui confèrent à ce roman son caractère novateur. En nous appuyant sur les concepts de la narratologie postmoderne, notamment les travaux de Gérard Genette sur le temps et le récit, nous examinerons la structure temporelle complexe de l'œuvre, marquée par l'utilisation de médias et des analepses. Nous explorerons également la dimension spatiale du roman, en analysant la manière dont les lieux investis par les personnages reflètent les tensions sociales et les rapports de pouvoir. Enfin, nous nous intéresserons à la construction des personnages, en soulignant leur profondeur psychologique et leur inscription dans un contexte socioculturel précis. Notre analyse mettra en évidence la manière dont Slimani, en s'inspirant d'un fait divers réel, parvient à transcender le simple récit de faits pour proposer une réflexion critique sur la société française contemporaine, ses contradictions et ses zones d'ombre.

Son œuvre *Chanson douce* (2016), lauréate du *Prix Goncourt* et objet de notre étude, s'ancre de manière frappante dans la réalité contemporaine. S'inspirant d'un fait divers tragique, le meurtre de deux jeunes enfants par leur nounou (un événement dont la source réelle est un drame survenu à New York en 2012, transposé par Slimani dans le contexte parisien), le roman plonge le lecteur *in medias res* au cœur d'une scène de crime. Au-delà du suspense

initial, *Chanson douce* se déploie comme une exploration incisive de la société française contemporaine. Le récit examine la relation complexe et l'emprise mutuelle qui se nouent entre un jeune couple parisien, Myriam et Paul, et leur nounou, Louise. À travers cette dynamique centrale, Slimani tisse une toile de thèmes interconnectés : les rapports de domination et d'argent inhérents à cette relation employeur-employée, les préjugés de classe et de culture qui affleurent, ainsi que les conceptions fluctuantes de l'amour et de l'éducation au sein de la famille moderne. Le roman épiluche les aspects sombres de la vie bourgeoise-bohème, la précarité, l'expérience immigrante, le travail genré et la stratification sociale, tout en sondant la personnalité *fascinante et mystérieuse* de Louise, dont la descente psychologique mène au drame. Cette étude se propose ainsi d'analyser en profondeur les mécanismes narratifs et thématiques qui confèrent à ce roman son caractère novateur et sa portée sociologique, révélant comment une tragédie intime devient le miroir des tensions et des contradictions d'une époque.

### **Postmodernisme et Exofiction**

« Dans le domaine de la critique littéraire, durant les années 1960 et 1970 où la majorité adoptait une approche formaliste, l'écriture se transforme en une fonction d'établissement d'un ordre linguistique plutôt que de traiter les structures narratives en suivant un ordre syntagmatique » (Kahramanoğlu, 2022, p. 25). Cette évolution méthodologique dans l'approche critique nous permet aujourd'hui d'appréhender avec plus de finesse les œuvres contemporaines qui questionnent les frontières entre réalité et fiction, comme en témoigne l'analyse de certains romans français actuels.

Le roman *Chanson Douce* de Leïla Slimani occupe une position singulière dans la littérature française contemporaine, tant par ses caractéristiques narratives postmodernes que par la profondeur de sa critique sociale et psychologique. L'exofiction, courant littéraire qui s'affirme dans les lettres françaises depuis le début des années 1990, se présente comme un mode narratif contemporain réinterprétant les biographies de personnages réels sur un plan fictionnel. Se développant particulièrement comme contrepoint à l'autofiction, les écrivains de l'exofiction élaborent des récits centrés sur des sujets historiques de l'univers littéraire, parfois en recourant à des procédés intertextuels qui rassemblent les récits d'autres auteurs. Cette démarche d'écriture marque une transition significative depuis une réalité fondée sur l'introspection et le questionnement vers une réalité problématisée par l'observation externe (Chalonge, 2016).

L'approche de Tilbe se distingue par sa volonté d'élaborer une définition englobante et ouverte, qui évite l'exclusion de certaines tendances au profit d'autres :

Conformément au pacte nominal, [il s'agit d'un] discours/écrit postmoderne, autobiographique rétrospectif, référentiel ou imaginaire, s'inscrivant dans la catégorie romanesque, qui narre non pas le langage de l'aventure mais l'aventure du langage, où le personnage principal et le narrateur portent de manière explicite ou implicite le nom ou la marque de l'auteur, et qui prend pour sujet la vie entièrement réelle de celui-ci ou d'un de ses proches, ou qui construit une vie fictionnelle. (Tilbe, 2019, p. 216).

Comme le souligne Chalonge, les textes exofictionnels se caractérisent par un déplacement significatif de la posture auctoriale : l'écrivain ne se concentre plus sur la transmission de ses expériences personnelles, mais s'engage dans un processus de recreation

fictionnelle de l'expérience d'une autre subjectivité. Dans cette perspective, *Chanson douce* constitue un exemple particulièrement éloquent du genre exofictionnel, en ce qu'il s'inspire d'un événement tragique survenu à New York pour le transposer dans l'espace parisien, opérant ainsi une transformation qui élève un fait divers au rang de critique sociale universelle. Cette déterritorialisation narrative permet à Slimani d'interroger les structures socioéconomiques contemporaines à travers le prisme d'une altérité reconstruite.

La démarche exofictionnelle de Slimani s'inscrit dans une dynamique littéraire qui problématise la frontière entre document et fiction, entre témoignage et création. L'auteure parvient à mobiliser les ressources narratives du roman pour élaborer une réflexion approfondie sur les mécanismes de domination sociale et les rapports de pouvoir qui structurent la société française postcoloniale, tout en maintenant une distance critique qui confère à son œuvre une portée analytique considérable.

Dans cette œuvre exofictionnelle, le lecteur est témoin d'une transposition imaginaire d'un fait divers dans une dimension policière. Le récit présente une structure complexe et multidimensionnelle caractéristique de l'écriture postmoderne, mobilisant des procédés littéraires sophistiqués tels que l'atmosphère policière, la polyphonie discursive, la structure narrative composite et fragmentée, les références intertextuelles et les citations critiques. Notre étude se propose d'analyser ces éléments structurels et thématiques novateurs qui configurent l'exofiction, et de dévoiler, par une approche littéraire systématique, les significations implicites qui sous-tendent la structure profonde du texte. Cette démarche analytique nous permettra d'examiner à la fois les procédés narratifs postmodernes sur le plan formel et d'approfondir l'analyse des thématiques socioculturelles sur le plan du contenu. Ainsi, nous présenterons une évaluation exhaustive des potentialités narratives novatrices que l'exofiction a introduites dans la littérature française contemporaine.

Notre approche méthodologique s'inscrit dans une perspective d'analyse textuelle qui accorde une attention particulière aux modalités d'articulation entre le référent réel et sa reconfiguration fictionnelle. En interrogeant les mécanismes de distanciation et de réappropriation mis en œuvre par Slimani, nous cherchons à élucider comment l'exofiction constitue une forme d'intervention critique dans le champ social et politique. Cette démarche nous permettra de saisir la spécificité du projet littéraire de l'auteure, qui transcende la simple représentation d'un fait divers pour élaborer une réflexion profonde sur les structures de domination et les rapports de pouvoir qui traversent la société française contemporaine.

Le postmodernisme émerge comme l'une des approches fondamentales qui, depuis les années 1980, apparaît dans l'univers littéraire et transforme radicalement la conception traditionnelle du roman. Ce courant, qui interroge la structure conventionnelle des textes littéraires et redéfinit la relation lecteur-auteur, a évolué d'une perspective pessimiste reflétant les effets traumatiques de la période d'après-Deuxième Guerre mondiale vers une conception plus inclusive et pluraliste (Tilbe, 2019, p. 125-149). Dans ce processus de transformation, les modèles narratifs traditionnels ont cédé la place à des éléments postmodernes tels que l'incertitude, la complexité et l'hybridité. L'une des caractéristiques les plus distinctives du roman postmoderne réside dans sa rupture avec la structure narrative linéaire et les relations de causalité préconisées par la tradition romanesque réaliste du XIXe siècle. Comme le souligne

Raimond dans son ouvrage *Le Roman*, 2011, le roman ne constitue plus seulement un véhicule pour raconter une histoire, mais devient également un espace de réflexion qui interroge son propre processus d'écriture.

Cette mutation profonde des paradigmes narratifs s'inscrit dans une remise en question plus large des grands récits légitimateurs, pour reprendre la terminologie de Lyotard. La littérature postmoderne se caractérise ainsi par une défiance systématique à l'égard des structures narratives totalisantes et des voix auctoriales omniscientes. Cette posture critique se manifeste notamment par une fragmentation délibérée du récit, par la multiplication des perspectives énonciatives et par *un jeu* constant sur les frontières entre réalité et fiction. Dans ce contexte théorique, l'exofiction apparaît comme une modalité particulièrement pertinente de l'écriture postmoderne, en ce qu'elle problématise la relation entre l'expérience historique et sa reconfiguration fictionnelle. « Le roman, c'est la vie, certes, mais mis en ordre et mise en mots, c'est du réel devenu langage-stylisé, épuré, et tel détail qui paraît insignifiant dans la réalité devient, dès qu'il est intégré dans une fiction, significativement non signifiant » (Raimond, 2011, p. 15).

Dans cette perspective, l'écrivain postmoderne vise moins à transmettre ses expériences personnelles qu'à impliquer activement le lecteur dans un processus d'interrogation critique de ces mêmes expériences. L'œuvre *Chanson Douce* de Slimani s'inscrit remarquablement dans cette démarche en interprétant de façon singulière les paradigmes fondamentaux du récit postmoderne, contribuant ainsi à l'enrichissement des nouvelles formes narratives vers lesquelles évolue la littérature française contemporaine. Conformément à la thèse de Raimond, la narration transcende sa fonction de simple vecteur d'histoires pour se métamorphoser en un espace intellectuel qui interroge sa propre existence littéraire. Le roman se distingue par sa structure polysémique qui dépasse les conventions narratives traditionnelles. Dans cette configuration théorique, l'œuvre intègre avec succès les caractéristiques essentielles de la littérature postmoderne tout en ouvrant sur un univers sémantique étendu qui englobe critique sociale et analyses psychologiques approfondies.

Cette dimension réflexive du texte Slimani se manifeste notamment dans la manière dont l'auteure déstabilise les attentes du lecteur en problématisant la tension entre référentialité et fictionnalité. En s'appropriant un fait divers pour le reconfigurer dans l'espace littéraire, Slimani ne se contente pas de transposer un événement tragique dans la fiction ; elle élabore un dispositif narratif qui invite le lecteur à s'interroger sur les conditions mêmes de possibilité du récit et sur les modalités de représentation de l'altérité. Cette démarche métatextuelle, caractéristique de l'esthétique postmoderne, confère à *Chanson Douce* une dimension épistémologique qui dépasse largement le cadre du simple divertissement narratif.

Le postmodernisme tel qu'il se déploie dans l'œuvre de Slimani ne se résume donc pas à un ensemble de procédés formels, mais constitue une véritable posture intellectuelle qui interroge les fondements mêmes de la représentation littéraire. En ce sens, *Chanson Douce* peut être lu comme une méditation profonde sur les limites et les possibilités de la fiction dans sa capacité à appréhender la complexité du réel et à explorer les tensions sociales, économiques et culturelles qui traversent la société française contemporaine.

Notre étude s'attachera à examiner les éléments implicites du roman postmoderne et de l'exofiction qui se trouvent intégrés dans la trame narrative de l'œuvre.

### **Discours Narratif**

La constatation de Tilbe selon laquelle « chaque œuvre littéraire acquiert son sens à travers un ensemble de caractéristiques linguistiques, sémantiques, formelles et structurelles originales » (Tilbe, 2019, p. 151) signale la nécessité d'une approche multidimensionnelle dans l'analyse des textes littéraires. Dans cette perspective, lorsque nous abordons le roman de Slimani, *Chanson Douce*, nous pouvons affirmer que le texte nécessite un examen pluridimensionnel, s'étendant du niveau linguistique à l'organisation structurelle. Particulièrement dans le cadre du discours narratif, la relation dialectique entre la structure formelle et le contenu du roman apparaît comme un élément fondamental qui approfondit les strates de signification du texte.

Le rythme narratif de *Chanson Douce* illustre de manière frappante la théorie de Genette dans *Figures III* concernant « les diverses discordances entre l'ordre du récit et celui de l'histoire » (Genette, 1972, p. 91). L'alternance entre le présent de la narration, l'investigation qui suit le drame, et les analepses, qui retracent le parcours de Louise, la nourrice, tisse un réseau complexe d'échos et de correspondances, enrichissant ainsi la profondeur du texte. À partir d'une perspective de lecture multidimensionnelle, nous pouvons affirmer que le schéma narratif du roman possède une construction originale qui transcende les limites de la structure traditionnelle et intériorise les techniques narratives contemporaines. La structure du roman, qui s'ouvre par le procédé *in medias res*, présente un exemple saisissant de ce que Genette conceptualise comme des anachronies narratives. Ce choix structural permet au texte d'acquérir une dimension critique qui interroge le réseau complexe des relations sociales contemporaines, non seulement sur le plan formel mais également sur le plan sémantique. À partir de ce cadre théorique, nous pouvons procéder à une analyse détaillée du schéma narratif du roman.

Avant d'entreprendre l'analyse structurale du roman *Chanson Douce*, il convient de souligner que le texte est construit selon la technique de *l'in medias res*. Cette expression latine signifiant *au milieu des choses* désigne un procédé narratif qui fait débiter le récit directement au cœur de l'action, immergeant ainsi le lecteur de façon raide dans un événement préexistant.

Le bébé est mort. Il a suffi de quelques secondes. Le médecin a assuré qu'il n'avait pas souffert. On l'a couché dans une housse grise et on a fait glisser la fermeture éclair sur le corps désarticulé qui flottait au milieu des jouets. La petite, elle, était encore vivante quand les secours sont arrivés. Elle s'est battue comme un fauve (Slimani, 2016, p. 13).

Comme Denizarslanı l'indique, cette approche n'est pas seulement une caractéristique de la narration classique, mais est devenue un élément métafictionnel important utilisé dans la littérature moderne et contemporaine pour transmettre des expériences fragmentées et immédiates (Denizarslanı, 2021). Dans cette structure, l'utilisation de la technique de médias transforme le schéma narratif traditionnel, nous permettant d'interroger plus efficacement les classes sociales, la maternité et les contradictions de la société moderne.

Le roman *Chanson Douce* présente une structure narrative complexe en cinq étapes. La situation initiale établit la position du couple Myriam et Paul dans la société française moderne et leur équilibre de vie.

Pas de sans-papiers, on est d'accord ? Pour la femme de ménage ou le peintre, ça ne me dérange pas. Il faut bien que ces gens travaillent, mais pour garder les petits, c'est trop dangereux. Je ne veux pas de quelqu'un qui craindrait d'appeler la police ou d'aller à l'hôpital en cas de problème. Pour le reste, pas trop vieille, pas voilée et pas fumeuse. L'important, c'est qu'elle soit vive et disponible. Qu'elle bosse pour qu'on puisse bosser. » Paul a tout préparé. Il a établi une liste de questions et prévu trente minutes par entretien. Ils ont bloqué leur samedi après-midi pour trouver une nounou à leurs enfants (Slimani, 2016, p. 16).

Ce tableau initial équilibré comprend la recherche délicate d'équilibre entre carrière et vie familiale du couple, qui les amène à chercher une nounou. L'élément perturbateur survient avec l'arrivée de Louise dans la famille, solution apparemment idéale qui constitue en réalité le point de bascule créant la tension narrative fondamentale. L'identité complexe de Louise, dissimulée sous l'apparence de *la nounou parfaite*, préfigure les événements tragiques qui se dévoileront dans la suite du récit.

Puis Louise est arrivée. Quand elle raconte ce premier entretien, Myriam adore dire que ce fut une évidence. Comme un coup de foudre amoureux. Elle insiste surtout sur la façon dont sa fille s'est comportée. « C'est elle qui l'a choisie », aime-t-elle à préciser. Mila venait de se réveiller de la sieste, tirée du sommeil par les cris stridents de son frère (Slimani, 2016, p. 29).

À l'étape des péripéties, la position de Louise au sein de la famille évolue progressivement et les frontières commencent à s'estomper. Les événements qui surviennent durant cette période - l'incident du poulet mort, les traces de blessure, les problèmes d'endettement de Louise - signalent l'escalade de la tension psychologique. Les différences de classe, les crises identitaires et les contradictions de la société moderne deviennent plus évidentes à ce stade.

Mais Louise ne veut pas abdiquer. Elle reste silencieuse, les genoux collés au menton. Les pieds de la petite fille tapent doucement contre le panier à linge en osier. « Louise, je sais que tu es là », dit-elle en riant. D'un coup, Louise se lève, avec une brusquerie qui surprend Mila et qui la projette sur le sol. Sa tête cogne contre les carreaux de la douche (Slimani, 2016, p. 57).

L'élément de résolution se manifeste par les tentatives de la famille de s'éloigner de Louise et l'approfondissement de son effondrement psychique, menant le récit vers son issue inévitable. À ce stade, le roman rejoint la situation finale présentée initialement par la technique *in medias res* : la mort des enfants et la tentative de suicide de Louise.

Le lendemain matin, Louise ne réussit pas à se lever. Toute la nuit, elle a eu de la fièvre, au point de claquer des dents. Sa gorge est gonflée, pleine d'aphtes. Même sa salive lui paraît impossible à avaler. Il est à peine 7 h 30 quand le téléphone se met à sonner. Elle ne répond pas. Elle voit pourtant le nom de Myriam s'afficher sur l'écran. Elle ouvre les yeux, tend le bras vers l'appareil et raccroche. Elle enfonce son visage dans l'oreiller (Slimani, 2016, p. 166).

Cet agencement structurel devient une analyse sociale qui examine en profondeur le réseau complexe des relations de la société moderne, plutôt qu'un récit chronologique. Cette structure narrative choisie par Slimani offre une lecture multicouche de l'institution des

nourrices, des différences de classe, de la maternité et des préjugés sociaux. La fin tragique donnée au début du roman apparaît comme une conséquence inévitable de toutes ces dynamiques sociales et psychologiques. Ainsi, Slimani réinterprète la structure traditionnelle du discours narratif dans un contexte moderne, créant un texte innovant tant sur le plan formel que substantiel. Sa narration fragmentée, qui perturbe délibérément la structure chronologique du schéma narratif en cinq étapes, assume également une fonction métaphorique reflétant la réalité fragmentée de la société contemporaine. Dans ce contexte, *Chanson Douce* transcende le simple roman à suspense pour devenir un récit qui interroge les dynamiques socioculturelles de la société française contemporaine et emploie certaines techniques du roman innovant.

### **Perspectives narratives**

Dans notre analyse du rapport entre personnage et narrateur, nous utiliserons le concept d'afocalisation de Tilbe. Ce concept, nommé différemment par plusieurs théoriciens, peut être défini succinctement : « C'est la perspective qui crée des narrateurs omniscients, omnivoyants et omniprésents dotés d'un pouvoir divin. » (Tilbe, 2019, p. 176). Le roman est généralement narré à la troisième personne du singulier par un narrateur-auteur extradiégétique. Dans cette afocalisation, caractérisée par des transitions irrégulières entre temps et espace, le narrateur est étroitement lié à l'auteur, possède une vision omnisciente, intervient dans les événements et détient plus d'informations que les personnages.

La manifestation la plus évidente de l'afocalisation est l'accès illimité du narrateur aux consciences des personnages. Le narrateur peut transmettre en profondeur un large éventail d'états de conscience : l'effondrement mental de Louise, les sentiments contradictoires de Myriam sur la maternité, les préjugés de classe de Paul et les anxiétés sociales de la famille Massé. Pendant cette transmission, le narrateur agit librement pour interpréter les événements, évaluer les comportements des personnages et orienter le lecteur dans certaines directions.

Enfermée dans l'appartement des Massé, elle a parfois l'impression de devenir folle. Depuis quelques jours, des plaques rouges sont apparues sur ses joues et sur ses poignets. Louise est obligée de mettre ses mains et son visage sous l'eau glacée pour apaiser la sensation de brûlure qui la dévore. Pendant ces longues journées d'hiver, un sentiment de solitude immense l'étreint. En proie à la panique, elle sort de l'appartement, ferme la porte derrière elle, affronte le froid et emmène les enfants au square (Slimani, 2016, p. 122).

La flexibilité dans l'utilisation du temps et de l'espace est un autre indicateur important de l'afocalisation. Le récit se déplace librement sur un vaste plan spatio-temporel, du passé de Louise à l'hôpital Henri-Mondor au présent dans la maison des Massé, de l'appartement du 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris à la modeste maison de banlieue. Ces transitions accentuent les positions sociales et spirituelles des personnages tout en renforçant la position omnisciente et omniprésente du narrateur. Ce studio, à Créteil, elle l'a trouvé grâce à une infirmière d'Henri-Mondor, qui s'était prise d'affection pour elle. La jeune femme lui a assuré que le propriétaire demandait peu de garanties et qu'il acceptait les paiements en liquide (Slimani, 2016, p. 96).

Le flou des frontières entre narrateur et auteur se manifeste particulièrement dans les commentaires sociaux et l'analyse des personnages. Cette fusion ajoute une profondeur critique au texte tout en reflétant le tissu socioculturel complexe de la société française contemporaine. Ainsi, l'afocalisation fonctionne comme le dispositif narratif fondamental qui permet au roman

d'offrir une lecture multicouche tant au niveau structurel que thématique. Dans cette focalisation, caractérisée par des transitions irrégulières entre temps et espace, le narrateur est étroitement lié à l'auteur, possède une vision omnisciente, intervient dans les événements et détient plus d'informations que les personnages.

### **Temps de narration et Durée**

Le roman présente une structure temporelle complexe exemplifiant la complexité temporelle du roman français contemporain. Construit selon une technique de narration diachronique, le récit commence par le temps présent avec la phrase "Le bébé est mort", puis s'enrichit de retours en arrière s'étendant jusqu'à un an auparavant et de digressions dans le passé de Louise. Le narrateur, en plaçant l'acte meurtrier au centre de l'intrigue, crée des va-et-vient constants sur la ligne temporelle. Ces balancements ne créent pas seulement un désordre systémique, mais servent également à mettre en évidence les états psychologiques et les positions sociales des personnages.

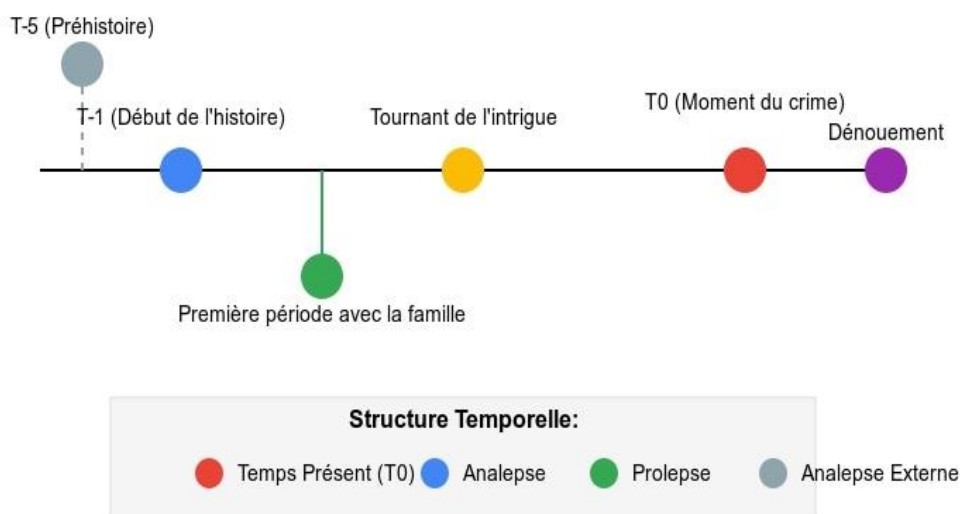
Les analepses concernant le traitement de Louise à l'hôpital Henri-Mondor fournissent des indices sur l'effondrement psychologique des personnages, tandis que les prolepses relatant l'évolution de sa relation avec la famille Massé soutiennent la montée graduelle de la tension.

Dans son petit carnet à la couverture fleurie, elle a noté le terme qu'avait utilisé un médecin de l'hôpital Henri-Mondor. « Mélancolie délirante ». Louise avait trouvé ça beau et dans sa tristesse s'était subitement introduit une touche de poésie, une évasion. Elle l'a noté, de son écriture étrange, faite de majuscules tordues et appuyées. Sur les feuilles de ce petit carnet, les mots ressemblent à ces branlants édifices en bois qu'Adam construit pour le seul plaisir de les voir s'écrouler (Slimani, 2016, p. 170-171).

Cette structure temporelle, à un niveau de complexité qui peut être expliqué par le concept d'anachronies de Genette, reflète la nature multicouche du récit contemporain. Il sera utile d'examiner l'utilisation de l'anachronie selon Genette.

Étudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements ou segments temporels dans l'histoire, en tant que le récit lui-même l'indique explicitement, ou qu'on peut l'inférer de tel ou tel indice indirect (Genette, 2020, p. 23-24).

À la fin du roman, le récit revient au temps présent à travers l'enquête du Détective Nina Dorval, acquérant ainsi une structure circulaire qui porte la tension créée par les écarts temporels à son paroxysme.



Le modèle du temps narratif prend le moment T0 (le moment du crime) comme point central. Les retours en arrière (T-1, T-5) et les projections en avant révèlent clairement la structure narrative diachronique du roman. Les indicateurs colorés utilisés dans la section des motifs temporels représentent systématiquement les différentes couches temporelles dans la structure non chronologique du récit.

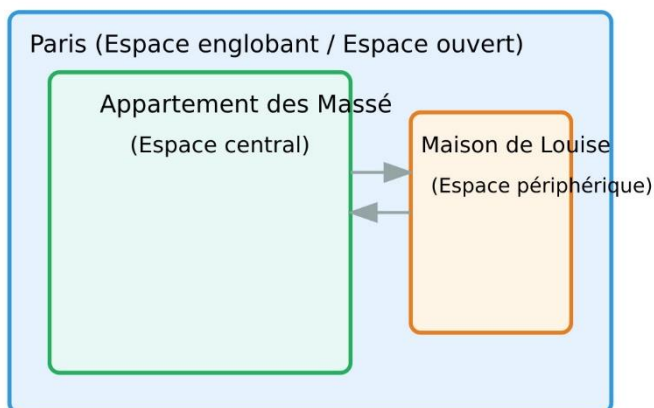
## L'Espace

Dans l'analyse d'un récit, l'espace représente un défi à la fois essentiel et complexe, car il se manifeste à tous les niveaux du texte. Les éléments qui le composent sont liés par une interdépendance mutuelle, et c'est de ces liens que naît le sens (Kiran & Kiran, 2003, p. 194).

Comme le souligne Kiran & Kiran, la structure à multiples facettes de l'espace narratif, ainsi que les relations de dépendance entre ces différentes strates, jouent un rôle fondamental dans la création du sens littéraire. On retrouve trois plans principaux dans l'organisation structurelle d'un récit.

C'est un bel immeuble de la rue d'Hauteville, dans le dixième arrondissement. Un immeuble où les voisins s'adressent, sans se connaître, des bonjours chaleureux. L'appartement des Massé se trouve au cinquième étage. C'est le plus petit appartement de la résidence. Paul et Myriam ont fait monter une cloison au milieu du salon à la naissance de leur second enfant (Slimani, 2016, p. 15).

### Schéma des plans spatiaux: Chanson Douce



#### Plans spatiaux:

- Espace social
- Espace de vie bourgeois
- Espace de vie périphérique

Le cadre bleu, formant la couche extérieure du schéma, représente l'espace ouvert englobant Paris. Au sein de cet espace englobant, la zone de vie de la famille Massé, représentée par un rectangle vert, se situe au cœur du récit en tant qu'espace clos. Cet espace clos, la maison, reflétant leur position socio-économique, se trouve au centre de la narration.

C'est un bel immeuble de la rue d'Hauteville, dans le dixième arrondissement. Un immeuble où les voisins s'adressent, sans se connaître, des bonjours chaleureux. L'appartement des Massé se trouve au cinquième étage. C'est le plus petit appartement de la résidence. Paul et Myriam ont fait monter une cloison au milieu du salon à la naissance de leur second enfant (Slimani, 2016, p. 15).

La maison de Louise, située en périphérie, se dresse comme un indicateur frappant du statut socio-économique de la région. D'une certaine manière, reprenant les mots de Kiran et Kiran, « [...] un autre lieu contient toujours la distance, l'inconnu, la nouveauté, bref un espace étranger' (Kiran & Kiran, 2003, p. 202). En analysant la structure spatiale du récit à travers le prisme de Kiran, la position de la maison de Louise comme 'un autre lieu' peut être considérée comme un point d'analyse crucial. Cette approche nous permet de dévoiler la fonction de l'espace de vie de Louise dans le récit. Car « la présence d'un espace dans un récit dépasse la simple description d'un lieu » (Tilbe, 2008). Dans ce contexte, la maison de banlieue de Louise ne représente pas seulement une distance géographique, mais aussi une distance sociale et psychologique. Dans le roman, cet 'espace étranger' est décrit comme suit:

Elle a hoché la tête devant le notaire qui lui a expliqué, contrit, que Jacques ne laissait que des dettes. Elle fixait le goître que le col de chemise écrasait et elle a fait semblant d'accepter la situation. De Jacques, elle n'a hérité que de litiges avortés, de procès en attente, de factures à acquitter. La banque lui a donné un mois pour quitter la petite maison de Bobigny, qui allait être saisie (Slimani, 2016, p. 110).

Ainsi, la conception de l'*autre lieu* de Kiran s'avère particulièrement utile pour saisir la fonction de la maison de Louise dans le récit. Cet espace peut être interprété comme une

représentation spatiale de l'exclusion sociale et des inégalités économiques, au-delà de la simple distance physique. Cette lecture démontre que les plans spatiaux du roman ne sont pas seulement physiques, mais qu'ils comportent également des strates symboliques et idéologiques.

La structuration spatiale du roman dépasse largement une simple organisation des lieux ; elle remplit une fonction complexe, enrichissant les couches de signification de la narration. Comme le soulignent Kıran et Kıran, la structure multicouche de l'espace et les relations d'interdépendance entre ces couches jouent un rôle central dans la production du sens narratif.

Les trois plans spatiaux du roman, la ville de Paris, l'appartement de la famille Massé et la maison de Louise, ne se contentent pas de représenter des espaces physiques, mais assument également un rôle symbolique en reflétant les hiérarchies sociales, les conflits de classe et les états psychologiques des personnages.

### **Les Personnages Narratifs**

Les années 1980 en France marquent le début d'une double prise de conscience. D'une part, l'échec social né de la complexité des grandes villes, et d'autre part, la complexité d'une masse sociale multiethnique et multiculturelle, conséquence d'une période postcoloniale difficile à gérer (Tilbe & Topaloğlu, 2024, p. 615).

Les personnages narratifs de *Chanson Douce* s'inscrivent pleinement dans ce contexte de tensions urbaines et de stratification sociale. Éléments indispensables du genre narratif, ils nous ramènent aux premières pages du récit où se noue le nœud initial de l'intrigue. Dans cette section consacrée aux personnages narratifs, éléments indispensables du genre narratif, nous reviendrons aux premières pages du récit. Nous découvrirons alors comment *le nœud initial* de l'intrigue est noué et comment le lecteur a la possibilité de le dénouer au cours de son analyse. Les personnages narratifs créés par l'auteur semblent s'inscrire dans un cadre social. Ainsi, nous considérons que ces personnages acquièrent leur existence à travers les relations sociales. Comme nous l'avons abordé dans la section sur l'espace, les personnages du roman sont influencés par l'espace, tant physiquement que spirituellement. Reflet de la réalité extérieure, l'espace se présente dans le récit comme un élément qui façonne cette réalité, peuplé par les personnages et qui donne sens à leurs vies (Tilbe & İşler, 2012). Les personnages du roman forment un réseau complexe, à l'image de la structure multicouche du récit novateur. L'analyse des personnages se concentrera d'abord sur Louise, figure centrale du récit. En tant que nourrice, Louise incarne l'archétype de la nounou parfaite, cristallisant les fantasmes bourgeois contemporains autour de la domesticité idéale. Dès son entrée dans le foyer de Paul et Myriam, elle se positionne comme l'incarnation d'un idéal domestique que le couple n'arrive pas à atteindre. Sa capacité à transformer l'appartement *étouffant, exigü* en un lieu *paisible et clair* révèle sa fonction de restauratrice d'un ordre bourgeois fantasmé. Louise impose ses manières désuètes, son goût pour la perfection, accomplissant avec un soin méticuleux toutes les tâches que ses employeurs négligent ou accomplissent imparfaitement. Cette perfection opérationnelle se double d'une dimension quasi-mystique : Myriam la qualifie de *fée* dotée de *pouvoirs magiques*, tandis que la narration la compare à *Vishnou* (p. 59), *divinité nourricière, jalouse et protectrice*. Cette sacralisation de Louise révèle comment l'exofiction de Slimani interroge les mécanismes de délégation de l'intime dans la société française contemporaine. En devenant à

*la fois invisible et indispensable*, Louise expose l'aliénation d'une classe sociale qui externalise ses fonctions parentales fondamentales tout en conservant l'illusion du contrôle. Cette perfection apparente, cependant, dissimule une personnalité complexe et tourmentée, préfigurant la dimension tragique du récit et révélant comment l'idéalisation excessive peut générer une dépendance toxique qui prépare le terrain du drame final.

Le couple Myriam et Paul, positionné en contraste avec Louise, se présente comme les représentants de la bourgeoisie française moderne. Le conflit de Myriam entre maternité et carrière reflète les tensions existentielles vécues par les femmes contemporaines, tandis que la position de Paul dans le monde de l'art et ses préjugés de classe servent d'indicateurs de la stratification sociale. À cet égard, la citation de Raimond, « Le roman, c'est trois cents pages de vie » (Raimond, 2011, p. 101), souligne la fonction des personnages narratifs à refléter la réalité sociale.

Les enfants Mila et Adam, bien que positionnés comme les victimes innocentes du récit, constituent également le point focal des sentiments maternels refoulés de Louise et de ses tendances violentes. La relation conflictuelle que Mila entretient avec Louise, en particulier, est un élément qui accroît la tension psychologique du roman. Comme le montre l'extrait, « Mais Louise ne veut pas renoncer. Les genoux ramenés contre le menton, elle reste silencieuse » (Slimani, 2016, p. 46), la relation entre les enfants et Louise prend progressivement une tournure inquiétante. Parmi les personnages secondaires, Stéphanie, la fille de Louise issue de son passé, et son ex-mari Jacques apparaissent comme des figures narratives importantes. Ces personnages nous aident à comprendre le passé traumatique de Louise et les raisons de son effondrement psychologique. De plus, Wafa, l'autre nounou rencontrée au parc, représente une autre dimension de l'expérience migratoire et souligne la solitude de Louise.

Et c'est vrai. Plus les semaines passent et plus Louise excelle à devenir à la fois invisible et indispensable. Myriam ne l'appelle plus pour prévenir de ses retards et Mila ne demande plus quand rentrera maman. Louise est là, tenant à bout de bras cet édifice fragile. Myriam accepte de se faire mater. Chaque jour, elle abandonne plus de tâches à une Louise reconnaissante. La nounou est comme ces silhouettes qui, au théâtre, déplacent dans le noir le décor sur la scène. Elles soulèvent un divan, poussent d'une main une colonne en carton, un pan de mur. Louise s'agite en coulisses, discrète et puissante. C'est elle qui tient les fils transparents sans lesquels la magie ne peut pas advenir. Elle est Vishnou, divinité nourricière, jalouse et protectrice. Elle est la louve à la mamelle de qui ils viennent boire, la source infaillible de leur bonheur familial (Slimani, 2016, p. 65).

Parmi les personnages secondaires, Stéphanie, la fille de Louise issue de son passé, et son ex-mari Jacques apparaissent comme des figures narratives importantes. Ces personnages nous aident à comprendre le passé traumatique de Louise et les raisons de son effondrement psychologique. De plus, Wafa, l'autre nounou rencontrée au parc, représente une autre dimension de l'expérience migratoire et souligne la solitude de Louise. Dans ce réseau narratif complexe, la position du narrateur mérite également attention. Comme le souligne Tilbe : « C'est l'angle de vue qui crée des narrateurs omniscients, omni voyants et omniprésents, semblables à une divinité » (Tilbe, 2019, p.176). Ce narrateur non focalisé offre des observations profondes sur les mondes intérieurs et les positions sociales des personnages narratifs, de la complexité passée de Louise aux conflits internes de Myriam, des préoccupations de classe de

Paul à l'innocence des enfants. Cette polyphonie renforce la critique sociale du roman, tout en permettant de dessiner des portraits multidimensionnels des personnages narratifs.

En conclusion, les personnages narratifs créés par Slimani sont des figures d'une profondeur psychologique, reflétant la texture complexe de la société française moderne. Chacun existe avec ses propres conflits sociaux et individuels, tandis que le réseau de relations entre eux constitue l'élément de tension principal du roman. Cette structure confirme l'affirmation de Tilbe : « Chaque œuvre littéraire acquiert son sens à travers une série de qualités linguistiques, sémantiques, stylistiques et structurelles originales » (Tilbe, 2019, p. 151).

Louise, l'un des personnages principaux de la narration aux côtés de la famille Massé, est initialement présentée comme une figure irréprochable. Elle correspond au profil de nounou recherché par la famille Massé, capable de s'occuper de deux enfants à la fois, une personne blanche et francophone, incarnant en quelque sorte l'image d'un personnage narratif qui n'est pas 'autre'. Cependant, ce profil de nounou évolue au fil du récit et Louise commence à être perçue comme une 'autre'. La révélation progressive de ses problèmes de santé mentale, ainsi que l'incapacité à maintenir les relations positives avec les enfants qu'elle garde, relations pourtant établies au début du récit, viennent briser l'image de la 'nounou parfaite' aux yeux de la famille Massé.

Pendant trois jours, Louise fait des cauchemars. Elle ne sombre pas dans le sommeil mais dans une léthargie perverse, où ses idées se brouillent, où son malaise s'amplifie. La nuit, elle est habitée par un hurlement intérieur qui lui déchire les entrailles. La chemise collée au torse, les dents qui grincent, elle creuse le matelas du canapé-lit. Elle a l'impression que son visage est maintenu sous le talon d'une botte, que sa bouche est pleine de terre. Ses hanches s'agitent comme la queue d'un têtard. Elle est totalement épuisée. Elle se réveille pour boire et aller aux toilettes, et retourne dans sa niche (Slimani, 2016, p. 170).

Au début du récit, Louise, que Myriam décrit comme une *fée* (Slimani, 2016, p. 37), incarnant à la fois l'assistante idéale et l'employée modèle, commence à révéler des failles dans son image parfaite. Le sentiment d'appartenance sociale auquel Louise a été confrontée tout au long de sa vie joue un rôle crucial dans la perception de ce personnage. Enfermée dans son petit appartement sans âme, malgré son mariage et son enfant, elle apparaît comme une figure narrative déconnectée des relations sociales, prisonnière de certains stéréotypes. La relation obsessionnelle qu'elle développe à travers les enfants conduit à des conséquences désastreuses dans la suite du récit. Myriam Massé, représentative des rôles maternels et féminins de la femme dans la société contemporaine, un des enjeux majeurs de notre époque, incarne les conflits internes et les difficultés rencontrées par la femme moderne. « Lorsqu'elle croisa Pascal par hasard, elle y vit un signe » (Slimani, 2016, p. 21). Cette rencontre fortuite avec son ancien camarade de classe marque le début des conflits internes de Myriam concernant sa carrière et sa maternité, et constitue une porte d'entrée importante pour accéder aux thèmes du récit à travers ses personnages.

Myriam, en tant que personnage narratif, représente les conflits internes de la femme éduquée et de la classe moyenne dans la société française contemporaine, en explorant les thèmes de la maternité, de la carrière et des pressions sociales. Aimant profondément ses

enfants, Myriam aspire également à reprendre sa carrière d'avocate. Après des difficultés avec son mari Paul à ce sujet, elle finit par le convaincre et se lance dans la recherche d'une nounou. La relation *merveilleuse* qu'elle établit avec Louise au début lui fait voir cette dernière comme une sauveuse. Louise, facilitant sa vie et prenant en charge les enfants, finit par dépasser les limites, transformant cette relation quasi parfaite en une dynamique complexe, perturbante et contraignante. De plus, les émotions complexes de Myriam concernant son rôle social continuent de la tourmenter. Femme jugée tant si elle reste à la maison avec ses enfants que si elle poursuit sa carrière, Myriam, en luttant contre ces difficultés, met en lumière les problèmes sociaux à travers ses conflits internes.

Paul Massé, dans le récit, apparaît comme le mari de Myriam et le père de Mila et Adam. Paul Massé est un père de famille français de classe moyenne, travaillant comme producteur de musique. Comme l'indique Raimond, « les personnages de roman gagnent leur existence à travers les relations sociales » (Raimond, 2011). Dans ce contexte, le personnage de Paul représente un système de valeurs en mutation au sein de la société française contemporaine. Initialement distant, il adopte ensuite une attitude 'moderne et égalitaire' en soutenant la décision de carrière de sa femme et en gérant le processus d'embauche de Louise. « Paul a tout préparé. Il a établi une liste de questions et a prévu trente minutes par entretien » (Slimani, 2016, p. 16). Cependant, cette attitude de Paul évolue au fil du récit, à travers divers événements, et provoque quelques fissures.

L'un des points les plus significatifs de l'évolution de Paul dans le récit est l'incident où la nounou Louise maquille Mila. Après cet événement, son attitude et son comportement envers Louise changent radicalement. Cette situation constitue l'un des éléments de tension principaux du roman.

Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce qui vous a pris ? » Paul hurle. Il attrape Mila par le bras et il la hisse sur un tabouret dans la salle de bains. Il essuie le maquillage sur son visage. La petite hurle : « Tu me fais mal. » Elle sanglote et le rouge ne fait que s'étaler, plus collant, plus visqueux, sur la peau diaphane de l'enfant. Il a l'impression de la défigurer toujours plus, de la salir et sa colère grandit (Slimani, 2016, p. 106).

Il est possible d'évaluer le rôle de Paul dans le récit comme reflétant la nature complexe de la vie urbaine moderne et des relations de classe. Les enfants, Mila et Adam, se présentent comme l'un des éléments fondamentaux qui construisent la tension du récit. Mila est décrite comme une 'fille délicate et élégante', et sa relation conflictuelle avec Louise approfondit la tension psychologique du roman. Adam, quant à lui, devient dès son plus jeune âge le 'point focal des sentiments maternels' de Louise.

Stéphanie et Jacques, en tant que personnages issus du passé de Louise, jouent un rôle important dans l'achèvement de son portrait psychologique. Le fait que sa fille Stéphanie, âgée de vingt ans, ait quitté la maison et la mort de son mari Jacques sont les événements fondamentaux qui constituent le passé traumatique de Louise. Stéphanie et Jacques, en tant que personnages issus du passé de Louise, jouent un rôle important dans l'achèvement de son état psychologique. Le fait que sa fille Stéphanie, âgée de vingt ans, ait quitté la maison et la mort de son mari Jacques sont les événements fondamentaux qui constituent le passé traumatique de Louise. L'enquête de la détective Nina Dorval joue un rôle crucial dans la dernière partie du

récit. Le rôle de Dorval ne se limite pas à un élément policier ; il sert également de miroir social. À travers son enquête, les traces de la violence invisible de la vie urbaine moderne sont suivies.

En conclusion, ce réseau de personnages narratifs soutient la structure métafictionnelle du roman et approfondit la dimension critique sociale. L'auteur semble avoir construit l'existence et la diversité des personnages narratifs qu'il a créés sur une base sociale. Il ne faut pas oublier que les personnages de roman gagnent également leur existence à travers les relations sociales (Dinar et al., 2023). Chaque personnage narratif, tout en représentant différentes couches et contradictions de la société française moderne, peut également être considéré comme un élément structurel qui crée la tension dramatique du récit.

L'image de la 'famille idéale' est questionnée de manière ironique dans le roman, notamment à travers le personnage d'Emma. Les images de vies parfaites exposées sur les réseaux sociaux, les enfants portant des noms imprononçables issus de la mythologie nordique et les photographies partagées en tons sépia reflètent la crise d'authenticité de la société contemporaine. Cette quête de perfection artificielle est présentée comme l'une des caractéristiques les plus marquantes de la vie moderne (Slimani, 2016, pp. 40-45). La dimension du discours social se construit sur un plan spatial à travers les personnages narratifs vivant dans différents quartiers de Paris. Le contraste entre l'appartement de luxe de la rue d'Hauteville et le studio de Créteil est perçu comme une manifestation concrète des clivages de classe. Cette configuration spatiale rend visibles les reflets des classes sociales dans la vie urbaine moderne. La critique sociale du roman ne se concentre pas uniquement sur les conflits de classe ; elle englobe également les thèmes de l'immigration, de l'identité, de la solitude et de l'aliénation. L'action de Louise est perçue comme la conséquence de traumatismes multidimensionnels produits par la vie moderne, plutôt que comme un simple problème social.

À notre avis, le récit, qui permet de déchiffrer ces thèmes multicouches, offre une analyse approfondie des contradictions de la vie urbaine contemporaine dans la société française, et se révèle être une œuvre importante du roman français métafictionnel, riche en sous-textes invitant à des analyses approfondies.

### **Conclusion**

Le roman *Chanson Douce*, que nous considérons comme un exemple de récit métafictionnel et autofictionnel dans la littérature française contemporaine, offre un univers fictif multicouche aux niveaux structurels et stylistiques. Dans le roman, les principales applications de la littérature métafictionnelle, telles que la narration polyphonique, la narration achronique et les références intertextuelles, servent de vecteurs à une critique socio-culturelle. La structure temporelle du récit, avec l'utilisation subtile de déviations temporelles et de discontinuités narratives, reflète la nature fragmentée de la vie urbaine moderne, tandis que le plan spatial est construit comme une démonstration concrète de la stratification sociale. La complexité psychologique des personnages narratifs offre une analyse approfondie, notamment dans le contexte de l'expérience de l'immigration, des rôles de genre et des divisions de classe.

L'approche autofictionnelle de Slimani transpose les contradictions de la société française contemporaine à un niveau universel, en partant d'un événement réel. La transposition d'un meurtre de nounou à New York dans l'espace parisien peut être considérée comme la manière

dont l'auteur interroge la texture socio-culturelle complexe de la période postcoloniale. Dans ce contexte, le roman dépasse le simple récit policier et se transforme en une puissante critique sociale des tensions cachées et des contradictions insolubles de la vie urbaine. Comme nous l'avons montré dans notre étude, *Chanson Douce* offre une analyse approfondie de la société française contemporaine en combinant les possibilités offertes par le genre autofictionnel avec une approche métafictionnelle. L'auteur, avec ses innovations formelles et sa critique sociale, apporte une contribution originale au genre de l'autofiction, tout en créant un univers narratif multidimensionnel qui englobe l'immigration, l'identité et les politiques de classe.

Le roman français contemporain, à travers une étude multidimensionnelle des mobilités socio-culturelles de la société urbaine moderne, offre une analyse approfondie, en particulier sur les relations de classe, les expériences migratoires et la complexité du travail domestique. Avec sa structure narrative métafictionnelle et sa profondeur psychologique, l'œuvre dépeint efficacement les dynamiques de pouvoir complexes et les hiérarchies sociales qui caractérisent la société française contemporaine. L'organisation spatiale du récit offre une puissante représentation de la stratification sociale.

## Bibliographie

- Atalay, İ. (2023). *Edebiyat sosyolojisi ve sosyoeleştiri*. Günce Yayınları.
- Bachelard, G. (2021). *Mekânın poetikası* (Çev. A. Tümertekin). İthaki Yayınları. (Orijinal çalışma 1957 yılında yayımlandı.).
- Chalonge, M. (2016, August 10). De la fiction à la biographie, l'exofiction, un genre qui brouille les pistes. *Actualité*. <https://actualite.com/article/32064/numerique/de-la-fiction-a-la-biographie-l-exofiction-un-genre-qui-brouille-les-pistes>
- Cooper, J. (2022). Hiding in plain sight: Intersectional violence and postfeminism in *Chanson Douce* (2016) by Leïla Slimani. *Nottingham French Studies*, 61(3), 256-274.
- Dinar, G., Tilbe, A., & Güzel, E. (2023). Mohamed Mbougar Sarr'ın *La Plus Secrète Mémoire Des Hommes* adlı yeniötesi elkurmaca romanı. *Söylem Filoloji Dergisi*, 8(3), 911-927.
- Genette, G. (1972). *Figures III*. Éditions du Seuil.
- Genette, G. (2020). *Anlatının söylemi* (Çev. Y. Alp). Ayrıntı Yayınları. (Orijinal çalışma 1972 yılında yayımlandı.).
- Kahramanoğlu, F. (2022). Özyaşamöyküsünden özkurmacaya. *Karamanoğlu Mehmetbey Üniversitesi Uluslararası Filoloji ve Çeviribilim Dergisi*, 4(1), 18-36.
- Kıran, A., & Kıran, Z. (2003). *Yazımsal Okuma Süreçleri* (Vol. 2). Seçkin Yayıncılık.
- Mouflard, C. (2024). Race, class, and the imminence of revolt in Leïla Slimani's *Chanson douce*. *Women in French Studies*, 32, 30-46. <https://doi.org/10.1353/wfs.2024.a944683>
- Raimond, M. (2011). *Le roman*. Armand Colin.
- Slimani, L. (2016). *Chanson douce*. Gallimard.
- Slimani, L. (2017). *Hoş Nağme* (Çev. A. Yengin). Kırmızı Kedi. (Orijinal çalışma 2016 yılında yayımlandı.).
- SuperSummary Editorial Team. "The Perfect Nanny Study Guide." *SuperSummary*, 27 Janv. 2025, [www.supersummary.com/the-perfect-nanny/summary/](http://www.supersummary.com/the-perfect-nanny/summary/)
- Tilbe, A. (2000). *Une etude sociologique dans la peste d'Albert Camus / Albert Camus'un Veba'sında toplumbilimsel bir inceleme* [Doctoral dissertation, Atatürk Üniversitesi].
- Tilbe, A., & İşler, E. (2012). Tahsin Yücel'in Kumru ile Kumru'sunda kişi/uzam ilişkisi. *Dilbilim*, 20, 1-18.
- Tilbe, A. (2021). Ömer Seyfettin'in Primo Türk Çocuğu Adlı Öyküsünde Anlatısal Söylem. M. Durmuş, D. Atay ve A. Yavuz (Ed.), *Çağını kurgulayan yazar Ömer Seyfettin* içinde (s. 85-102). Paradigma Akademi.
- Tilbe, A., & Topaloğlu, Y. (2024). Mehdi Charef'in beur romanı *Le thé au harem d'Archibald Ahmed*'de göç ve uyum: Çatışma ve kültür(süz)leşme yöntembilimi okuması. *Kafkas Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi*, (34), 577-620.
- Yonca, D. (2021). Speaking in medias res: Modernism versus modernity in Sherwood Anderson's *Winesburg, Ohio*. *Journal of the Ottoman Area*, 6(2), 105-115. <https://doi.org/10.26809/JOA.6.2.02>

**A NOVEL AT THE BOUNDARIES OF REALITY AND FICTION: *THE PERFECT NANNY* BY LEÏLA SLIMANI**

**ABSTRACT**

Leïla Slimani's novel *The Perfect Nanny* is a major work of contemporary French literature, incorporating metafictional and autofictional narrative characteristics. Inspired by a tragic New York incident and transposed to the Parisian space, the work exemplifies exofiction, a literary current that reinterprets real characters' biographies on a fictional plane. The postmodern narrative structure unfolds through the *in medias res* technique, creating complex narrative anachronies conceptualised by Genette. This diachronic temporal construction reflects the fragmented nature of contemporary urban society. The narrator's unfocalized position, omniscient and omnipresent, enables in-depth analysis of complex social and individual dynamics. The novel's spatial organisation functions as a concrete representation of social stratification, making class conflicts visible through the centre-periphery relationship between the Massé family's Parisian apartment and Louise's peripheral studio. This spatial structuring reveals the socioeconomic tensions of contemporary French society. The novel transcends simple detective fiction to propose social criticism, interrogating themes of identity, alienation, class differences, and the power relations that structure contemporary French society, while questioning the boundaries between reality and fiction through postmodern narrative possibilities.

**Keywords :** *The Perfect Nanny*, Critique Sociale, Dynamiques Sociales, Narration Postmoderne.